

Tuileries est trop curieux pour ne pas citer le passage tout entier.

« Si le Roy Henry quatre eust vescu, aymant
 « les bastiments comme il faisoit, il pouvoit en
 « faire un remarquable, achevant le corps-de-
 « logis du Louvre, dont le grand escalier ne mar-
 « que que la moitié, et au bout d'iceluy faire
 « une mesme gallerie que celle qui est à la sor-
 « tie de sa chambre en tirant vers Saint-Honoré,
 « et depuis-là, faire une pareille gallerie que celle
 « qui regarde sur la rivière, qui allast finir entre
 « le pavillon des Tuilleries qui n'est pas fait, et
 « l'escuyrie, et au lieu de gallerie s'y pouvoit
 « construire des logis pour loger des ambassa-
 « deurs, et ruinant toutes les maisons entre les
 « deux galleries, le Louvre et les Tuilleries, se
 « fust trouvée une grande cour admirable, et au
 « regard de la cour du Louvre; l'autre moitié du
 « corps-de-logis que celui où loge la royne, et
 « au costé du portail, proche du jeu de paume
 « faire une grande terrasse, de laquelle pourroit
 « descendre par degrez, comme d'un théâtre, les
 « degrez deçà que delà du portail qui seroit au
 « mitan, qui contiendrait en longueur les deux
 « tiers de la terrasse; oster la chapelle de Bour-
 « bon et tous les bastiments qui sont entre le
 « Louvre et Saint-Germain de l'Auxerrois, qui
 « seroit la bienséance de la chapelle des roys, et

« se pourroit laisser la salle de Bourbon sans y
 « toucher se contentant de ceste grande place
 « qui seroit depuis le Louvre à Saint-Germain.
 « Mais à la vérité, pour faire de tels bastiments,
 « il faudroit que le Roy de France fust au moins
 « seigneur de tous les Pays-Bas, et bornast son
 « estat de la rivière du Rhein, occupant les com-
 « tez de Ferrette, de Bourgongne et Savoye, qui
 « seroient les limites devers les montagnes d'Ita-
 « lie, et d'autre part le comtez de Rossillon, et
 « ce qui va jusque proche des Pyrennées.»

Toujours, comme on le voit, l'idée française des limites naturelles de notre patrie.

Et, puisqu'il est question de Saint-Germain l'Auxerrois dans la lettre que M. l'éditeur des CENT-ET-UN réimprime, on m'assure qu'on n'a pas renoncé au projet vandale de démolir cet édifice si précieux à l'histoire de l'architecture. J'ai déjà attaqué ce projet¹, et j'invite les artistes mes confrères à crier avec moi haro sur le barbare. Il faut, dit-on, dans la saison rigoureuse, donner de l'ouvrage aux maçons! J'aimerais autant proposer de donner de l'ouvrage aux peintres de l'Italie, en effaçant les fresques de Cimabué, les tableaux de Massario, de Bellino, et du Perugin. Employez vos ouvriers à restaurer la basilique gothique, au lieu de la détruire, à

¹ *Revue de Paris.*

remettre à neuf ses dentelures obstruées et noircies par la rouille du temps; jetez bas, comme je le propose, les maisons qui l'environnent; et puisque vous êtes en train de planter des arbres, entourez de pins et de chênes le monument des siècles; cela durera un peu plus que la mémoire des abatteurs de croix, des dévastateurs de l'Archevêché et des vendeurs à l'encan des vases sacrés de la chapelle des Quinze-Vingts. Est-ce une secrète impiété qui vous pousse à renverser un temple consacré au Dieu de vos pères? Chassez-en les chrétiens, et mettez-y des saint-simoniens, comme on y mit jadis des Théophilantropes; du moins le juste-milieu ne sera pas plus malfaisant que le Directoire: le premier est à la vraie monarchie, ce que le second était à la vraie république.

LETTRE

A M. LE DIRECTEUR DE L'ARTISTE.

Paris, 12 avril 1831.

J'ai reçu, monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, en date du 10 de ce mois, et par laquelle vous voulez bien m'annoncer que vous comptez faire paraître ma triste figure dans la prochaine livraison de votre journal. Je n'ai aucun moyen de m'opposer à votre bienveillance ou à votre malice. Dans le premier cas, je vous remercie; dans le second, je rirai volontiers avec vous. J'accepte en toute modestie l'immortalité des quais et des échoppes, avec tant d'autres illustres, mes devanciers ou mes contemporains. Je n'ai à craindre qu'une de ces naïves et brillantes improvisations lithographiques de M. Devéria, qui m'enlèverait à cette immortalité pour m'en donner une autre moins méritée.

Puisque nous voilà en correspondance, monsieur, permettez-moi de vous parler de quelque chose qui me tient plus au cœur que mon por-

* L'éditeur a pensé que la reproduction dans le *Livre des Cent-et-un* de cette lettre de M. de Chateaubriand était une bonne fortune pour le lecteur et pour son livre. L'illustre auteur, en la lui envoyant, a bien voulu la faire précéder de ce qu'on vient de lire. (*Note de l'Éditeur.*)

trait. J'ai lu dans votre journal un judicieux article au sujet des changements que l'on prétend opérer dans le château des Tuileries. Des réclamations se sont élevées de toutes parts; chacun a cru pouvoir proposer son plan. Voici, monsieur, sans autre préambule, quel serait le mien, si j'étais architecte du roi.

J'abattrais les deux adjonctions massives qui lient le pavillon de Flore et le pavillon Marsan au palais de Philibert de Lorme; j'isolerais ce charmant palais, et j'étendrais le jardin à l'entour jusqu'à la huitième arcade au-delà de la grille qui ferme la cour sur la place du Carrousel. Lorsque les deux adjonctions seraient démolies, il resterait nécessairement au château des Tuileries deux façades nues, l'une au midi et l'autre au nord. Je les ornerais dans le style de l'édifice primitif. Je raserais les toits de cet édifice qui se couronnerait de ses balustrades, en diminuant la hauteur du pavillon du milieu, surchargé de constructions post-œuvres.

Cela fait, monsieur, je jetterais par terre le pavillon Marsan et le pavillon de Flore; je couperais de la galerie du Louvre et de la galerie correspondante sur la rue de Rivoli, trois arcades, pour élever en leur place deux pavillons harmoniés avec le palais isolé des Tuileries; pavillons auxquels viendraient s'appuyer et se ter-

miner les deux longues galeries parallèles. Si ces pavillons étaient bâtis sur l'emplacement même des masses carrées que je veux extirper, ils masqueraient latéralement le chef-d'œuvre de de Lorme et de Bullant, et l'on viendrait toujours, en passant le Pont-Royal, se casser le nez contre un mur. Les deux nouveaux pavillons, bâtis en retraite, découvriraient un ensemble d'élégantes architectures se jouant au milieu des arbres.

Lorsque je porte le jardin des Tuileries jusqu'à la huitième arcade, au-delà de la grille du Carrousel, c'est que je veux faire entrer l'Arc de triomphe dans le jardin même: trop petit comme monument sur un immense forum, il serait charmant comme fabrique dans un jardin. Ce jardin serait clos sur le Carrousel par une grille de fer dorée.

A partir de la porte bâtie qui sépare la nouvelle galerie et l'ancienne galerie du Louvre, je planterais un autre jardin, en faisant disparaître l'amas de maisons qui encombrent le reste de la place. Ainsi, quand on irait d'une rive de la Seine à l'autre, du quartier Saint-Germain au quartier Saint-Honoré, on passerait entre deux magnifiques palais et deux superbes jardins. L'espace entre les deux grilles serait d'environ trois cent soixante-quinze pieds, ce qui permettrait d'établir de larges trottoirs à l'orée des deux grilles.

Il ne m'en coûte pas davantage, monsieur, puisque j'ai le marteau, la truelle et la bêche à la main, d'achever mon ouvrage.

A l'est, en face de la colonnade du Louvre, je renverse ces laides habitations qui cachent la rivière et le Pont-Neuf, et qui font la moue au chef-d'œuvre de Perrault; j'arrache les masures accolées dans les angles et aux murs de Saint-Germain-l'Auxerrois; j'entoure d'arbres cette basilique, et je la laisse subsister comme mesure et échelle de l'art et des siècles, en face de la colonnade du Louvre.

A l'ouest, au-delà du jardin des Tuileries, j'exécute bien autre chose, monsieur. Au milieu de la place Louis XV, je fais jaillir une grande fontaine, dont les eaux perpétuelles, reçues dans un bassin de marbre noir, indiqueraient assez ce que je veux laver. Quatre autres fontaines plus petites, aux quatre angles de la place, accompagneraient cette fontaine centrale. J'appliquerais sur les deux massifs d'arbres des Champs-Élysées, à droite et à gauche, deux colonnades doubles à jour, pour donner une limite à la place. J'achève la Madeleine, cela va sans dire; je prends sur le pont Louis XVI les colosses qui l'écrasent, et je les aligne en avenue le long de la voie publique qui traverse les Champs-Élysées. Au rond-point, j'élève un des deux obélisques qui nous viennent d'Égypte, et je termine l'arc

de l'Étoile. Eh bien! monsieur, je prétends que de cet arc de triomphe à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, cette suite de monuments, de statues, de jardins, de fontaines, n'aurait rien de pareil dans le monde: et comme, d'après ce plan, il s'agit moins d'édifier que d'abattre, c'est le plus économique de tous ceux que l'on pourrait adopter. Déjà des fonds ont été faits pour les embellissements de la place Louis XV, et je crois, sauf erreur, qu'un grand nombre des hôtels et des maisons qui obstruent la partie supérieure de la place du Carrousel appartiennent au gouvernement. Les matériaux des démolitions, ou vendus ou employés, serviraient à diminuer les frais des constructions nouvelles.

Je n'ai pas besoin de faire remarquer que les inégalités de niveau et de terrain, les défauts de symétrie et de parallélisme des monuments du Louvre et des Tuileries, s'évanouissent dans les décorations de mes jardins. Celui qui occuperait la cour actuelle du château des Tuileries devrait être planté en arbres verts. Ces arbres se marient bien à l'architecture par leur port pyramidal: ils formeraient une promenade d'hiver au centre de Paris.

Vous allez me demander, monsieur, ce que je fais du palais de Philibert de Lorme? Un musée de choix, où je dépose nos plus belles statues antiques et les tableaux de l'école ita-

lienne : nous n'aurions plus rien à envier aux villaë Borghèse et Albani.

Et moi, qui suis architecte ou roi, où me loge-t-on ? architecte, dans une attique de Philibert de Lorme ; roi, au Louvre.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, avec une considération très-distinguée,

CHATEAUBRIAND.

P. S. Je n'ai pas fini, monsieur ; j'oubliais de vous dire qu'il me faut absolument dans les Tuileries une balustrade de marbre, entrecoupée de vases et de statues, le long de la terrasse de l'eau. Le petit parapet de pierre qui borde cette terrasse, est d'une pauvreté qui contraste misérablement avec la pompe du jardin.



NÉCROLOGIE.



La France vient de perdre un de ses meilleurs citoyens ; la liberté, un de ses défenseurs les plus ardents ; l'ordre public, un de ses soutiens les plus zélés. Celui qui, pendant si long-temps, occupa tout Paris de ses prouesses, de ses aventures, de ses infortunes ; cet homme bruyant, malencontreux et railleur, qui nous fournissait une épigramme pour chaque sottise, une moquerie pour chaque déception, un trait malin pour chaque douleur ; celui qui a le mieux jugé